Cédric vers SuperCoolCompagnie

Couverture tricotée à la main, chaise Ikea, ingénierie suédoise du confort métissée à la chaleur familiale du terroir. Il se laisse bercer par la légère pluie du printemps qui s’annonce tardivement. Il lit quelques vers d’Aragon. L’important est de se laisser bercer. Kapri se laisse bercer tranquillement dans la fin d’un soleil qui déchire les fibres de la noirceur enveloppait Montréal. Les particules d’air minces et vibrantes dans un ciel d’une couleur incertaine. Il se réveille tranquillement sur sa chaise. Il avait lu la semaine d’avant que dormir en position assise était meilleur pour la santé. Il n’était pas ésotérique, pas du tout mais aimait s’imaginer être Benjamin Franklin (qui privilégiait cette méthode) pour quelque instant, se concentrant sur sa respiration, sur le ralentissement de son rythme cardiaque. Après avoir oscillé entre sommeil léger, lecture et langueur sans but il finit par se réveiller et prépare le café noir. Bien fort. Du goudron, espérant se tirer de la léthargie qui ne le quitte jamais vraiment. Dablo vient le rejoindre d’ici quelques minutes.

Ils ont un grand travail devant eux.

Sort de l’embouchure du métro affiche une démarche clair, quoique la tête légèrement penchée. Incertain dans la méthode parfaite pour engloutir dans le délai le plus exigu l’immense grand café d’une chaîne réputée pour son nectar puissant. À faire réveiller les corneilles, les soulons de la matinée déjà perchées sur de la picole de dépanneur.

Cédric, par les miracles de la chimie industrielle a réussi à se réveiller, à se un hisser à un niveau digne de confiance. Son énergie spirituelle avant l’ingestion était confinée au niveau carcajou mais il revivait maintenant dans le zodiac du pêcheur. Il s’avançait fièrement dans le centre international de Montréal. Un conquérant de l’extérieur. Il évite les bordées de sluch bien fraîches. Marche avec difficulté sur les différents étangs maintenant surgelés; reliefs non nécessaires de la ville. On aimerait bien Chamonix, ou Courchevel; à Montréal c’est la légère plaque de glace qu’il faut maintenant à Cédric de franchir. Les exploits sont mineurs. Mais il était mineur il y a de cela à peine trois ans. On donne un break. Il faut; défis raisonnables. On change le monde une paire de bobette, un livre inspirant ou une saison de *The Wire* à la fois. Il faut devenir Boudha-Bill Gates. Boudha-Bill Gates ne tombe pas dans les flaques de sluch en se rendant à son entrevue au siège de « La place ou les shit bad se passent »

En cet endroit il faut être Jésus-Presbyte. Aurore-Enchantée.

« La place ou les shit bad se passent » (PoShBasPas) est un endroit strictement contrôlé. Multiples pièges à espiègles esprits qui voudraient si introduire ont été installés. La porte vitrée est munie d’un dispositif qui permet de reconnaître le complet mal ajusté. Nous sommes tannés du manque de classe Quebz dans la PoShBasPas.

Cédric avait reçu il y a de cela une semaine une enveloppe cachetée. Enfant de l’internet il n’avait jamais reçu de correspondance papier de digne de mention. Il avait déjà eu l’idée de se faire épistolier et d’envoyer des lettres, dans le registre soutenu, à divers personnages de sa vie. Que ce soit un ami que l’on se devait de remercier pour sa fidélité, sa tenue, son soutient, chose que l’on ne fait pas. Que Cédric ne fait pas en tout cas. Seulement dans de minces circonstances où une malaisante tape sur l’épaule est de mise, et encore. Ou encore mieux. Ah

Des lettres d’amours. Qui commencent avec *Chère …*  et tout et tout, avec la vraie plume et l’encrier, se prenant pour un poulpe qui crache ses émotions sur un papier rêche, rugueux, un adversaire à la scélérate hygiène de l’écran numérique.

Mais tsé, ça serait exagéré, donc il ne l’a jamais fait.

Donc il s’avance grandement. La caféine commence à faire effet. Son pas devient certain, son nez s’amincit, tranquillement. Il faut dire que son visage amorce toujours sa journée avec une teinte rougeâtre et légèrement gonflé. Son esprit toujours légèrement en retard sur son corps. Il n’est pas lent d’esprit pour autant, non. Il lui faut juste *un petit kick*

Et lorsque l’on peut enfin apercevoir la place ou les shit bad se passent, quel kick

Des courbes, des galbes signées Oscar le grand; un enchevêtrement de plaques de vers colorés, légèrement colorés. La partie gauche s’élance en tour conique, la droite s’éloigne vers le fleuve en s’enroulant autour d’elle-même, comme un tire-bouchon. Parce que tout le monde est un peu sommelier à la place. Les deux parties se rejoignent dans un grand halle cubique de bois de frêne (ils ont tous été coupés récemment à Montréal). Le rustique se mêle donc au moderne.

C’est une ode à la nouvelle tranche de vie qui se dévoile à Cédric. Ses yeux deviennent perçants, son sourire espiègle; juste assez pour démontrer une intelligence vive tout en restant respectueuse.

//Jardin autour de la place. Cédric arrive et attend dans un long halle. On lui propose une grosse //de consultant, il va faire plein de cash